Le Prater

Epitre aux Viennois

par

M. le Comte Jaubert.

Braves Autrichiens, dont le Noble Courage
Sut détourner la foudre, au plus fort del'
Orage,
Et montrer, pour ſeul but, aux Conque-
rans ſurpris
Des Tombeaux préparés ſous des lauriers
flétris;
Que le Germain ſauvé proclame votre Glo-
ire;
Que par des Monumens la Muſe del'Hi-
ſtoire

Consacre à vos vertus d'éternels souvenirs :
La voix d'un Etranger va chanter vos plaisirs.

Non loin des murs de Vienne étoit un Bois sauvage
Où, des Combats cruels, la Chasse offrant l'image,
Quand la Paix succedoit aux jeux sanglans de Mars,
De leurs soins importans, délassoit vos Césars.
La Crainte de troubler les plaisirs de leurs Maitres
En defendit toujours l'entrée a vos ancêtres,
Et ces Lieux habités par cent monstres divers,
N'étoient sous vos Remparts, que des sombres déserts.
Lorsque Joseph parut, Joseph dont le Génie,
A ses vastes Etats, vint redonner la vie.
Du Prater au Public il ouvre la Carriere :
Voyez vous, à sa voix, s'abbaisser la barriere

Le

Le Danube enchàiné, des Digues ſur ſes
Bords,
De ſet flots écumans épuiſer les efforts,
Les ſiter ſ'applanir, les Marais diſparoitre,
Le Docile Tilleul ſ'aligner ſur le Hétre,
Le Kiosque elegant et le fraix Pavillon
S'élever comme Thèbe aux Accens d'Amphion,
Enfin, mille beautés ſ'élancer dans la Lice
Et d'un fangeux Déſert faire un Lieu de
Délice.

Déjà le Cours, orné d'un double rang
de Chars,
Offre un Spectacle immenſe aux avides Regards,
Déja le riche Ilas, ſur un Courſier promène,
L'ennui qui, dans ces Bois, chaque jour le
ramene.
Et déja cent beautés étalent leurs appas
Aux Yeux des étourdis voltigeans ſur leurs
pas.
Quand ſùr un Phaeton, je vois la belle
Armide
Qui traverſe les Airs, ſemblable au trait
rapide;

Je crois que d'Apollon le fils audacieux
Par un Aſtre nouveau veut éclairer les Cieux,
Trainé par deux Courſiers, enfans de l'Arabie,
Voyez ce faux Anglois, appuyé ſur Lesbie:
Sous l'habit d'un Jakey, n'arguant ſa Nation,
Germain dégénaré, vrai batard d'Albion,
Laiſſant, de ſes Ayeux la pompe triomphale,
Il penſe être un Hercule en filant prés d'Omphale.

Mais pourquoi cet hommage et ce tendre reſpect!
Francois prês de Marie en eſt l'heureux objet.
Ce Prince valeureux, qu'on vit à votre tête,
D'un front inébranlable, attendre la tempête
Vient dans un Char modeſte amuſant ſes Loiſirs,
Des heureux qu'il a faits, partager les plaiſirs;

Et

Et ſur de votre Amour, ſans Gardes, ſans
Elite,
Des Coeurs de ſes ſujets, il compoſe ſa ſuite.
Son Auguſte Famille arrive ſur ſes pas:
Je la vois conſoler et preſſer dans ſes Bras
Du malheureux Louis la fille infortunée,
Qui, dès ſes jeunes Ans, au trépas condamnée,
Tombant avec les ſiens, du Thrône dans les fers,
Par le ciel eſt rendue aux Voeux del'Univers:
Tel un Aſtre éclipſé recouvre ſa Lumiere.

Quelle eſt cette Amazonne entrant dans la Carriere?
Le docile Courſier, que preſſent ſes Genoux,
Connoit ſon heureux ſort; et rend ſes pas plus doux:
Tel le flot amoureux ſur la plaine liquide
Soulevoit mollement la Déeſſe de Gnide.

Cependant, fatigué par ces Mouvans Tableaux,

Vo-

Votre Esprit, à vos sens, demande du Repos.
Entrons dans cette Allée: une innombrable foule
Nous apprend à jouir de-l' Instant qui s'écoule,
A charmer, à la fois, par un accord heureux,
L'Odorat et le Gout, et l'Oreille, et les Yeux.
Ici s'est du Tokai, là, des Sorbets d'Asie;
Ce parfum du Moka surpasse l'Ambroisie.
Partout mille beautés offrent, à mes regards,
L'étalage pompeux du Luxe enfant des Arts.
De vingt peuples divers remarquez les Costumes,
Voyez ce Musulman dédaignant ses Coutumes,
En depit du Prophète et de son paradis
Venir chez des Chretiens, encenser des hourris.
Voici la Jeune Eglé: sa Mourante prunelle
Decouvre de son Coeur la blessure mortelle;
Observez Araminte, assise auprès de vous,
Ses beaux Yeux aux passans, demandent un Epoux.

Cou-

Couverte de Joyaux, l'altière Alcimadure
Promène, à pas tremblans, son Antique figure,
Etale des Appas, pris chez son Parfumeur,
De ses Yeux presqu' éteints fait ranimer l'Ardeur,
Et voulant à son Char, trainer encore un Homme,
Elle trouve un Pàris, mais achette la pomme;
Et croïant le fixer, le voit avec douleur
Aux Pieds de vingt beautés abjurer son erreur.

Mais quoi toujours de l'Art! le faste et la parure
Me font, au sein des Bois, regretter la nature,
Venez: deja le Cor, la Flute et le Tambour
Des Hameaux fortunés m'indiquent le Sejour;
Déjà vous entendez les ris, les Chansonnettes,
Du bonheur de ce Peuple, éclatans interprêtes,
C'est là que le bourgeois nonchallament assis
Entre la jeure femme et ses anciens Amis,

Re-

Racontant ſes Amours, récitant quelque fable,
Savoure lentement les plaiſirs de la table.
C'eſt là que l'Artiſan, oubliant tous les maux,
Sacrifie à Bacchus, les prix de ſes travaux;
Et qu'au joyeux Banquet où l'on chôme ſa fête
Des fleurs qu' on Lui préſénte Iris parant ſa Tête,
Verſe en riant, du Vin à ſon heureux Epoux,
Et berce un gros Enfant qui dort ſur ſes genoux.
Voyez de tous cotés, ces grouppes pittoresques
Admirant à vil prix, des ſpectacles grotesques;
Voyez parmi cent deux, ces carouſels bruyants
Où des badauts adroits déployent leurs talents.
Tel un Peuple autrefois dans les Champs de la Grèce
De la voix et du Geſte encourageoit l'addreſſe,

Tel

Tel ici sur des bancs, des Spectateurs nombreux
Applaudissent aux Coups qui se font sous leurs Yeux.
Ah! si dès mon primtems, ami de la nature,
J'avois, au froid Calcul, préféré la peinture:
Dès l'aube du matin, préparant mes pinceaux,
J'irais, disciple ardent des Teniers, des Watteaux,
Sous cette escarpolette, esquisser la Cohue
Dont l'avide regard suit Phili's dans la nue.
Ou, si je préferais peindre un fauillage épais,
Je suivrois Molitor *) au fond de ces forêts
Là, dans un doux repos, et sous de fraix ombrages,
Entre le Chêne Antique, et les Rosiers sauvages,
Sur le Gazon fleuri, la main du Createur,
Loin

*) Paysagiste distingué.

Loin du bruit des Cités, a placé le bonheur.
Artiste j'y dessine, Amoureux j'y soupire,
Philosophe j'y pense, et proscrit j'y respire.

C'étoit là cependant qu' un Druide autre fois
Soumettoit vos Ayeux à de sanglantes Loix,
Et que sur des Autels, dressés par l'ignorance,
Il osoit, à ses Dieux immoler l'innocence.
Aujourd'hui des Amans, heureux dans ce Sejour,
D'un temple de l'erreur, font un temple à l'Amour.
Gardez vous d'approcher séducteurs dangereux
Qui cherchant le bonheur, faites des Malheureux.
Et vous des faux plaisirs vagabondes prétresses
Vous, dont le seul Satire accueille les Caresses,
Retirez vous, fuyez, que Votre haleine impure
N'infecte plus ici l'Amour et la nature.

Dé-

Déjà de l'horizon pénétrant les Vapeurs,
Phébus en rougiſſant; altère ſes Couleurs
Et d'obliques Rayons annoncent à la terre
Qu'il court, vers ſon Amante, achever ſa Carriere.
Imitons ſon exemple; un ſentier ſinueux,
S'offre à guider nos pas dans ce bois ténébreux.
Quel Tableau raviſſant frappe mon Ame émue!
Voila ce mont fameux qui, menaçant la nue,
Jadis contre Ceſar, a prêté ſon appui
Aux nombreux Muſulmans vaincus par Sobieski,
Et ce fleuve vanté, qui ſur ces flots rapides
Reportoit aux Sultans leurs cadavres livides;
Ce Danube impoſant, que l'on vit, tant de fois,
Des plus grands Généraux enchâiner les exploits,
Aux Conquerans du Monde arracha la victoire,
Mais n'arreta point Charles au milieu de ſa gloire,

L'

L'Aſtre des Nuits pàlit, des feux fil-
lonent l'Air;
Voila le Coup de foudre annoncé par
l'Eclair:
Preſtige éblouiſſant! je vois auprès de
l'Ourſe
Dix ſoleils radieux, qui commençant leur
Courſe,
De leur vive lumiere éclairent à mes
yeux
Une foule ondoyante, amaſſée autour eux.
Les nuages de feux, le fracas du Tonnerre,
Font croire que Titan, déchàiné ſur la
Terre,
Ayant ravi la foudre au plus puiſſant des
dieux
Pour la ſeconde fois eſcalade les Cieux;
Lorsqu'un Palais magique; élévant ſa fa-
cade,
De Rubis enflammés m'offre une Colonnade;
Ah laiſſez moi jouir de cet enchantement!
Soudain tout diſparoit; et ce Palais brillant
Laiſſant une Charpente, à demi' conſumée,
Image des plaiſirs, ſ'évapore en fumée.

He-

Helas ! tel fut mon ſort. Pardonnez ſi ma Voix,
Sur un ton monotone, oſa chanter vos Bois :
Dès longtems fugitif, et proſcrit ſur la Terre,
Je veux dans ce ſejour bâtir une Chaumière,
Et là parmi les Jeux, les Ris et les Amours,
Vous admirer ſouvent, et Vous aimer toujours.